

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS... BUREAU: 203 rue de Charbon...

TEMPERATURE Du 3 octobre 1903. Table with columns for time (7h, 10h, 12h, 3h, 6h) and temperature in Fahrenheit and Centigrade.

SOMMAIRE. Frisson d'Autun... Mon cheval d'Indore... La Fleuriste... Les Vautours de Paris...

LE PANAMA. L'ATTENTE.

Contrairement à toutes les attentes, la question du traité Hay-Herran relatif à la construction du canal de Panama, est toujours pendante.

Le Nicaragua et le Costa Rica, les premiers intéressés dans la solution du problème, sont toujours aux aguets...

LE SUD-OUEST DE LA LOUISIANE TRANS-FIGURE.

Il est extrêmement intéressant de suivre du regard les différentes opérations qui se poursuivent depuis assez longtemps déjà dans le sud-ouest de la Louisiane...

A PROPOS - DU - VOYAGE DU TSAR.

Le Tsar voyage en ce moment pour son agrément, ce qui lui est bien permis, car le métier de Roi ou d'Empereur est loin d'être une sinécure...

avec le Nicaragua et le Costa Rica. Cette élimination de la Colombie et de son canal...

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE.

Après "The Soldiers of Fortune", voici venir ce soir "When Johnny Comes Marching Home"...

ST. CHARLES ORPHEUM. C'est à la variété des scènes qu'il offre au public et au talent des artistes qu'il engage...

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, dimanche, en matinée, première d'une pièce qui a obtenu bien des succès...



Mlle ROSIE RENDEL. "International Spectacular Dancer" au St-Charles Orpheum...

qui ont de jolies voix bien exercées. La direction a fait de grands frais de costumes...

L'ASCENSION DU Mont McKinley.

New York, 3 octobre.—Le Dr Frederick A. Cook, de Brooklyn, l'explorateur bien connu, a échoué dans sa tentative d'ascension du Mont McKinley...

THEATRE CRESCENT.

Fidèle à sa devise amuser toujours, amuser quand même le public, le Crescent nous donne ce soir la première d'une drôle et intéressante "Pickings from Puck"...

Les excursionnistes sont arrivés à une altitude de 11,000 pieds vers le sud-ouest, mais ont été arrêtés par une muraille de grand de 5,000 pieds de haut...

Sir Thomas Lipton en route pour New York.

Chicago, 3 octobre.—Sir Thomas Lipton est parti pour New York aujourd'hui sur la ligne de l'Erie dans le car privé de P. D. Underwood...

Tournée d'inspection.

Chicago, 3 octobre.—Le colonel José d'Extramés et Senor Benito La Guereña, inspecteurs techniques chargés par les autorités cubaines de s'enquérir des procédés de manufacture de toutes les viandes expédiées des Etats-Unis à Cuba...

Manque de cars.

Chicago, 3 octobre.—Les chemins de fer de tout le pays, malgré les nombreuses commandes de nouveaux cars qu'ils ont faites depuis douze mois, se trouvent dans le plus grand embarras...

Les essais de "Missouri".

Newport (New York), 3 octobre.—Les constructeurs ont procédé aujourd'hui aux essais du cuirassé Missouri. Le nouveau bâtiment a quitté le port ce matin et y est resté ce soir...

Établissement rapide de Mme Jefferson Davis.

Buffalo, N. Y., 3 octobre.—Mme Jefferson Davis se remet rapidement de sa maladie. Les médecins croient qu'elle pourra partir pour sa résidence d'hiver à New York la semaine prochaine.

EN LIBERTE.

Washington, 3 octobre.—Dans une dépêche au département d'Etat M. Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, annonce que Charles Rodford, de la Géorgie, qui avait été condamné à vingt ans de prison pour meurtre, a été mis en liberté par les autorités colombiennes.

Banquet ajourné.

Londres, 3 octobre.—Le banquet du club Pilgrim aux membres de la commission des frontières de l'Alaska, fixé au 6 octobre, a été remis à cause des funérailles de Sir Michael Herbert, l'ambassadeur aux Etats-Unis, qui auront lieu ce jour-ci.

TROUBLES DES ROGNONS ET DE LA VESSIE PROMPTEMENT GUERIS.

Le Swamp-Root de Dr. Kilmor, le grand remède des rognons, accompli tous les degrés en guérissant promptement les troubles des rognons, de la vessie, de l'acide urique, les rhumatismes et les douleurs au dos...

Le concours hippique de Louisville.

Louisville, Kentucky, 3 octobre.—Le quatrième concours hippique international a pris fin ce soir, avec une assistance plus nombreuse et plus brillante que celle qui remplissait l'édifice le 10 septembre.

An Parlement Colombien.

Bogota, Colombie, 2 octobre, par voie de Buenaventura, 3 octobre.—Le rapport sur le projet de loi autorisant le président de la Colombie à négocier un nouveau traité avec les Etats-Unis pour la construction du canal de Panama a été déposé devant...

—C'est tout? —Non. Auparavant j'avais déjà appris autre chose. —C'était?... —Que la jeune personne rentre à Paris mardi, dès le matin. —Donc il ne nous resterait qu'un jour pour agir... —On plutôt une nuit. Les traits du comte se convulsèrent atrocement. Il demanda: —Tu es certain qu'André a dit: "La race des Brévanne ne s'éteint pas!" —Faut-il vous le répéter? J'ai une bonne mémoire et des oreilles qui valent mieux qu'elle. —Eh bien! Et le comte, mon cousin se sera trompé. Voilà tout. —Comment?... —La race et le nom des Brévanne finiront avec lui. —Quand?... —Cette nuit. —Cependant... —Écoutez... J'ai toujours pensé que tu as beaucoup de vices et de pins beaucoup d'esprit. Clopin, prie de saisir les cahiers. —Tu as aussi de l'ambition. —Peut-être. —Si une bonne occasion de fortune se présentait à toi, tu ne la repousserais pas. —Savoir. —Cette occasion, je te l'appor-

—D'abord, tu me promets le secret? —Quoi qu'il arrive, oui. Je n'ai jamais trahi personne. —Il n'y a que les imbéciles qui vendent ceux qui leur offrent ce qu'ils désirent. Et tu voudrais de l'argent? —Un peu... —Je t'en donnerai beaucoup, à une condition: —C'est que je vous servirai... —Fidèlement. —Et contre votre jeune cousin, le duo André de Brévanne... —Tu l'as dit. —En le faisant disparaître! —Le ne vois pas d'autre moyen d'assurer ta fortune et la mienne. —C'est ce que j'avais compris en vous consultant hier. —Et tu disposes à agir? —C'est évident. D'abord qu'est-ce que l'affaire me rapportera? —En cas de succès cinquante mille francs. —J'allais vous les demander et même davantage. —Prends les d'abord. Nous verrons plus tard. —Qu'entendez-vous par ces mots, en cas de succès? —J'entends si André reste mort sur le coup. —Compris. —Rien de plus facile, et j'avais d'abord eu l'idée de l'écarter moi-même en me passant de tes services. —Où?

—Béflexion faite, j'aime autant que tu te charges de l'opération. —Et comme le sabotier avait un viable frisson, le comte s'expliqua: —On pourrait me soupçonner. Personne ne songera à l'accuser. Tu as une réputation de douceur et d'honnêteté que tu ne mérites pas. Elle nous protégera à l'un et à l'autre. Un coup de taui isolé dans la nuit n'attirera l'attention de personne. Les braves gens ne manquent pas aux environs. Tu rentreras chez toi sans encombre comme un retard sans terrier et lorsqu'on t'apprendra l'événement, tu feindras la plus grande surprise. Qu'as-tu à redouter? Rien. Pour moi j'aurai soin de ne pas me trouver seul un instant. Mais... —Il fixe le sabotier et dit: —Il ne faut pas rater ton gibier. Ce serait un désastre! —C'est dur. —Pourquoi? Tu es un "vieux" de premier ordre. —Possible. —Alors?... Les Brévanne n'ont jamais été mauvais pour moi. —Si tu as des scrupules... —Clopin vit passer devant lui les chères roux de Colette et répliqua vivement: —Non, mais vous mettez bien quelques chose de plus. —J'ai dit cinquante mille. —Ça vaut mieux... —Peut-être. Rapporte t'en à

moi. Tu n'auras pas à te plaindre. —Je risquais ma tête. —Tu sauras la mettre à l'abri. Je te connais. Autrement me serais-je adressé à toi? Nous sommes aussi exposés l'un que l'autre. Complices... liés pour la vie... —Clopin céda. —Il avait son idée. —Soit, n'importe, c'est convenu. —Et silence? —Ne craignez rien. Si je me faisais pincer, ce serait ma faute et on m'écorcherait vivif plutôt que de m'arracher un trait de mot. Tenez votre parole et je tiendrai la mienne. —Ils se levèrent. —Arrivés à la porte, le comte demanda: —Tu as une arme? —Oui, mais j'ai ramené notre affaire... Le jeune duc en a de toutes sortes dans son arsenal. Si vous pouvez m'en donner une, ce serait plus sûr... —Parce que... —En s'y prenant comme il faut, on pourrait faire supprimer un ennemi. —Le comte se toucha le front. —C'est juste, dit-il. —Je connais le château mieux que ma cabane. Rien de plus facile que d'entrer chez M. André, et avec un bon revolver et des cartouches... à lui... —Tu as d'excellentes idées. —Clopin!

—Trouve toi au bord de l'étang, sous le grand saule... Tu le connais? —Parbleu! —A six heures sonnait, il fera nuit... Tu auras ce qu'il te faut. —Entendu. —Ils se quittèrent. —En rentrant au château, quelques instants avant le dîner, le comte Xavier était léger comme une plume, complètement rassuré sur l'issue de son exécrable entreprise. —Il alla s'incliner devant la duchesse qui l'accueillit avec une indulgente tendresse, en lui disant: —Eh bien! mauvais sujet, tu es décidé à te ranger, à ce qu'il paraît? —Oui, chère tante. J'ai fait trop de folies et je m'en repens, mais un peu tard. —Si tu es sincère, tu seras pardonné, n'est-ce pas, Plessis? —Le vieil avocat s'inclina sans répondre. —La duchesse prit son bras pour faire un tour dans les salons et, à voix basse: —Que pensez-vous de cette conversation? —Pour le moment, rien de plus tard nous verrons. —Le comte rayonnait. —Une heure à la boutonnière de son habit, il serait mêlé aux amis qui entouraient son cousin. —Eh bien! lui dit-il, mon cher André, nous avons eu une belle journée aujourd'hui...

—Par malheur, ajouta le jeune duc, ce sera la dernière. —On annonça: —Madame la duchesse est servie... —Le comte songea en suivant des yeux le lieutenant de chasse qui entra dans la magnifique salle à manger: —Le dernier! l'œuvre garçon! Pour ce qui le concerne, il ne sait pas dire si vrai! —VIII— LES IDEES DE M. PLESSIS —Le soir même après un de ces dîners exquis que les chefs des grandes maisons savent confecturer et qui assurent à notre cuisine française une des rares supériorités qui nous restent, il y eut un mouvement inusité dans le château Fontaine d'ordinaire si calme et si plein de silence. —Les voitures de la duchesse emmenaient à la gare de Jouigny les officiers qui regagnaient leur garnison et quelques-uns de ces Parisiens qui ne peuvent pas vivre quarante huit heures loin du boulevard qui leur est cher. —Les intimes seuls restaient et parmi eux, au premier rang Jean Villédeu, le grand ami du petit fils de la duchesse, son voisin au faubourg Saint Germain, son camarade de lycée, son compagnon qui entoura pendant trois ans après lesquels il avait renoncé à la vie militaire pour

laquelle il ne se sentait pas fait. Né à Paris, fils d'un président de la cour d'appel de Paris, très riche, avocat lui-même, comte tant d'autres jeunes gens qui ont fait leur droit, sans intention d'en user pour s'enrichir, fils d'un maître Plessis, l'intime du président jusqu'à ses derniers moments, Jean Villédeu réalisait le type accompli du Français de race, blond, rieur, léger d'allures et d'esprit, sérieux au fond et loyal autant que brave. —Du moment que le duc André de Brévanne, il occupait une niche à l'hôtel Villédeu, rue de Valenciennes, ou sa mère vivait dans la retraite la plus profonde depuis la mort de son mari, ne recevant guère que les visites de quelques vieilles amies et celles de maître Plessis qui témoignait au fils d'un tel une tendresse toute paternelle et en avait fait son pupille et son élève. —Au demeurant, Jean Villédeu était un homme heureux, ne songeant à une bonne étoile et digne de son bonheur. —Il avait que des amis, mais, tout en souhaitant aux autres très sincèrement toutes sortes de prospérités, il les avait sacrifiées sans trop de regret pour le salut de cette autre et même qui s'appelait André de Brévanne. —Il se tenait par mille liens comme les doigts d'une même main. —La suite à dimanche prochain.